

chiffre de base 100 p. 100 de la productivité des dentistes en 1931, leur rendement a été, en 1961, de 281 p. 100; la productivité des médecins et des prêtres atteignant 175 p. 100. Grâce à l'accroissement du savoir technique et de l'amélioration de l'outillage dans les bureaux de dentistes, la productivité augmente; néanmoins elle n'augmente pas assez vite pour répondre aux besoins croissants des Canadiens.

J'ai posé au ministre plusieurs questions précises et je suis disposé à reprendre mon fauteuil maintenant dans l'espoir que des réponses seront fournies avant que le premier crédit soit adopté. Ainsi je n'aurai pas à poser ces questions de nouveau quand nous serons rendus aux postes afférents.

**M. Baldwin:** Monsieur le président, je ne veux pas trop accaparer le temps du comité, mais j'aimerais signaler une question au ministre. Elle ne requiert probablement pas une attention immédiate, mais j'estime qu'il serait bon de l'examiner afin que des mesures appropriées soient prises plus tard, je l'espère.

Je tiens à féliciter le ministre de la modération que dénotait son exposé. En tant que membre du Barreau et avocate très compétente, sauf erreur, l'honorable représentante a probablement appris dans le passé qu'il existe une distinction entre intimider un témoin, bien que la chose soit parfois nécessaire, et convaincre, influencer et charmer un jury. Si ses collègues et elle continuent de considérer l'opposition comme un jury, je crois que les choses iront mieux.

J'ai ici un communiqué de l'Organisation mondiale de la santé publié en juillet au sujet de ce que je considère comme l'un des problèmes les plus graves qui se posent, non seulement aux régions civilisées et libres du monde, mais aussi aux régions communistes et aux régions pauvres du globe. Il vaut la peine, je pense, de revoir la liste des membres de ce comité de l'Organisation mondiale de la santé. Il est dirigé par le docteur John A. Logan des États-Unis. Le vice-président était une femme, le docteur A. S. Perotskaja de l'URSS. Le rapporteur était M. P. C. Bose de l'Inde. Le comité comprenait aussi un représentant du Chili, des Pays-Bas, de la France, du Royaume-Uni et de la Tunisie. Le communiqué s'intitule: «L'implosion de la population». L'entrée en matière est très simple. La voici.

Le soudain déplacement massif des ruraux vers les régions urbaines, dans les pays évolués, pourrait atteindre des proportions catastrophiques d'ici dix ou vingt ans. Les pays évolués s'alarment devant la congestion de la population, des industries, des maisons, et des véhicules dans les grandes villes tentaculaires. Les pressions implosives—pour utiliser

un terme technique—s'aggravent de jour en jour. Pour examiner ces questions, l'Organisation mondiale de la santé a récemment convoqué une réunion de son premier comité des spécialistes sur les aspects hygiéniques de la planification métropolitaine. Le présent article s'inspire de la discussion de ces spécialistes...

Je citerai tout à l'heure certaines de leurs observations. Ce ne sont pas des paroles pittoresques, frappantes ou agréables. Elles sont plutôt sèches, et même ternes, mais elles sont lourdes de sens et très importantes. Je sais bien que le ministre et son ministère sont au courant de ces documents, mais je crois quand même qu'il serait utile de les révéler au public et d'y ajouter une recommandation que je me propose de présenter à la fin de mes observations.

Pour commencer, le communiqué répète un fait que nous connaissons tous, mais que nous oublions trop souvent. Il rappelle qu'avant l'an 2000, la population mondiale devrait doubler et dépasser les six milliards. Puis, le communiqué ajoute:

La ruée des gens de la campagne vers la ville se poursuivra, car l'agriculture sera bien plus efficace qu'elle l'est maintenant et il se peut que d'ici la fin du siècle, 10 p. 100 seulement de la population travaillera sur les fermes.

C'est dire que la plupart des trois milliards de personnes de plus sur le globe à ce moment-là habiteront les villes. Cela causera des problèmes dont le moindre ne sera pas celui de la santé.

Déjà, à l'heure actuelle, toutes les villes du monde doivent faire face à d'énormes problèmes de santé. Quel sera le degré de santé des générations futures? L'accroissement foudroyant de la population urbaine justifie la mise en garde selon laquelle la question de l'urbanisation sera sans doute le problème le plus grave auquel devra faire face l'humanité dans la deuxième partie du vingtième siècle.

Si la population mondiale doit doubler et si les données qui se trouvent ici sont exactes—pour ma part, je n'en doute pas—nous nous rendrons compte que la population des villes de deux millions, au lieu de doubler à quatre millions, triplera ou même quadruplera. Les villes de six millions d'habitants deviendront des villes de 24 millions. Celles d'un million et demi ou de deux millions d'habitants en auront sept ou huit millions. Les problèmes auxquels nous sommes en butte maintenant s'accroîtront en proportion.

Aux États-Unis, les deux tiers de la population vivent maintenant dans des régions métropolitaines et les banlieues s'étendent six fois plus vite que le cœur des villes. Dans les régions industrialisées du monde, la pénurie de logements n'est pas aussi grave qu'elle l'était juste après la guerre, mais aucun pays ne peut se permettre un ralentissement de ses efforts intensifs. Dans les régions en voie de développement, les bidonvilles, les quartiers insalubres, les groupements de squatters poussent comme des champignons. Dans les régions bien bâties, le surpeuplement est aigu.